

La bergerie du père Blanchet



avec illustrations

Jacques Henri Prévost

Autres publications de l'auteur

Les livres

Le Ciel, la Vie, le Feu
Le Pèlerin d'éternité
(L'Univers et le Zoran
L'Argile et l'Âme
Lentement vers la
Lumière
Bien nombreux les
Chemins
Et chaque Amour, enfin
Prolo Sapiens - L'Acierie
 en Images
14 lais bretons de Marie de
France - (bilingue)
Souffles d'Âmes
 (illustré)
Le Sourire malicieux de
l'Univers
Mon Cancer et Moi
La conférence des Oiseaux
 (traduction restructurée)
Les Hérésies de Liberté
VG - 250 recettes gour-
mandes
VG - 300 nouvelles recettes

Les contes pour petits et grands

Le Chant de la Perle
 (illustré)
La conférence des Oiseaux
 (illustré)
La petite fille qui n'aimait
pas son nom
Thomas et le Houx de Noël
Petits contes pour grandes
personnes
L'homme qui ne jugeait
pas
Le paysan et le trésor
La fillette et les deux
paniers
La conférence des Oiseaux
 (version texte)
Azikiwe mon fils !
 (illustré)
La princesse Aurore
Le secret des petits oiseaux
de Noël
Le Royaume oublié



Le rapporteur Pierre Fournier

La bergerie du père Blanchet



Les Alpes fleuries

**La bergerie
du père Blanchet**

Un mystère au cœur des Alpes



Moutons au pacage

La bergerie du père Blanchet

Je vais vous raconter l'histoire d'un homme qui s'appelait Clément Blanchet. Je l'ai rencontré par hasard, au cours d'une réunion où l'on discutait de l'évolution économique de la région lyonnaise. J'y avais remarqué un personnage qui paraissait solitaire, hésitant et embarrassé. Il n'était pas intervenu au cours de la réunion, mais il me semblait qu'il aurait eu quelque chose à dire et s'en était finalement abstenu. Intrigué, je l'ai invité à partager nos solitudes en dînant ensemble. Nous avons fait connaissance et nous nous sommes retrouvés avec plaisir dans d'autres occasions. Au cours d'une soirée, il me confia l'incroyable aventure qu'il prétendit avoir vécu dix ans plus tôt, au cœur du massif de l'Oisans, dans un endroit perdu, quasi inaccessible, où l'avait amené un hélicoptère qu'il avait spécialement loué pour cela. Voyons donc Clément en ce jour là.



Départ de l'hélicoptère

Clément contempla pensivement le départ de l'hélico qui l'avait déposé sur la maigre prairie au bas de la falaise où se trouvait ce qu'il était, semblait-il, convenu d'appeler la bergerie du père Blanchet. En fait, ça ne ressemblait aucunement à une bergerie mais c'était juste une mesure à demi troglodyte construite en appui sur la falaise sous le surplomb d'une avancée rocheuse qui la protégeait des intempéries. Aucun accès commode ne semblait mener à ces lieux, abandonnés depuis fort longtemps, et Clément en vint à l'instant à douter de ce qu'il venait y faire et de ce qu'il allait devoir y affronter. Car il était convenu qu'il passerait cinq jours sur place avant le retour de l'hélico, et cela pourrait bien lui paraître bien plus long qu'il ne l'avait imaginé en préparant cette aventure.



La montagne des Alpes

Les choses étant ce qu'elles étaient, Clément disposa son sac à dos sur ses épaules et entreprit de gravir la pente qui menait à l'habitation. Il y avait là bien peu d'herbe mais beaucoup de graviers et de cailloux tombés de la falaise, et quelques maigres plantes de montagne dont les fleurs colorées retinrent un instant son attention. En approchant, il constata que la construction était faite de grosses pierres grossièrement façonnées mais soigneusement maçonnées avec un ciment solide qui avait bien résisté au passage du temps. Protégée par le rocher en surplomb, la toiture de lauzes semblait intacte. L'édifice était robuste et tenait bon. Il n'y avait que deux très petits orifices qui tenaient lieu de fenêtres et une porte basse en assez mauvais état. Elle s'ouvrit pourtant facilement et Clément pénétra donc sans difficulté particulière dans l'antique bergerie du père Blanchet.



Sommets enneigés

A l'intérieur, il faisait très sombre pour des yeux éblouis par le soleil de l'extérieur. Clément qui avait prévu le manque de lumière avait emporté une lampe de poche et l'alluma. Un bouchon de paille obturait les ouvertures, et Clément les ôta pour avoir un peu de clarté. Puis il s'habitua à la pénombre et s'aventura dans la pièce. L'habitation ne comptait qu'une seule salle avec une grande cheminée à une extrémité. Elle était très sommairement meublée d'une table avec un banc devant l'une des ouvertures, d'une grande étagère et d'un bâti qui devait servir de lit à proximité de la cheminée. Tout était couvert de poussière et de petits débris végétaux. Le lit tout comme le reste était fait de planches fort épaisses qui avaient étonnamment résisté au temps. Clément ne dormirait donc pas par terre mais il était content d'avoir apporté un couchage en duvet et un matelas gonflable.



La bergerie du père Blanchet

Après ce rapide examen, Clément ressortit sur le pas de la porte, s'asseyant sur un petit rocher pour inspecter les alentours. L'environnement proche, assez rocheux, était austère mais la vue de la montagne était magnifique. De cette altitude, le regard portait sur plusieurs sommets qui semblaient se succéder les uns derrière les autres jusqu'à l'infini. Une légère brume de chaleur les colorait de gris et de bleu en masquant progressivement les détails dans l'éloignement. Tout près, mais un peu plus bas, la forêt commençait, et l'on y entendait bruissier un petit torrent. Derrière la mesure, la falaise le protégeait du vent. Baigné de soleil, Clément prit soudain conscience de la beauté quasi magique du lieu, et il se mit réfléchir et à considérer d'une toute autre façon la décision qui l'avait amené à se lancer, à son âge, dans cette étonnante aventure.



Fleurs roses dans la montagne

Tout cela avait commencé avec le décès de son père plus de deux ans auparavant. Clément âgé d'une quarantaine d'années, avait jusqu'alors mené une existence assez tranquille. Il jouissait d'une fortune solide qui lui assurait des revenus très confortables et il ne connaissait guère de soucis professionnels. La famille était certainement l'une des plus riches du Lyonnais où elle était établie, et probablement de France. Á sa majorité, les parents avaient fort généreusement doté leur enfant et Clément s'était donc trouvé en possession d'une fortune considérable qui lui aurait permis de mener une vie de luxe et d'oisiveté. Mais ce n'était pas sa nature car il était fort actif. Il s'était lancé dans des activités sportives et il avait, à l'image de son père, créé une agence immobilière qui achetait des immeubles et des biens vétustes qu'elle remettait en état pour les revendre avec une fort appréciable plus-value.



Sapinière

Quelques années auparavant, au cours d'une fête de Noël, le père leur avait conté l'histoire familiale et légendaire de cette fameuse bergerie du père Blanchet qui n'était pourtant pas un berger. C'était un prospecteur qui cherchait des cristaux de quartz, une activité alors fort rentable, ce minéral étant très demandé tant par les bijoutiers que par les physiciens qui découvraient ses propriétés optiques. Blanchet était l'un des nombreux chercheurs qui exploraient l'Oisans au milieu de 19^{ème} siècle. Il avait alors bâti de ses mains cet abri d'où il rayonnait pour mener ses recherches. On ne savait pas d'où il venait, ni où il passait l'hiver. Il arrivait au printemps avec les hirondelles et s'en allait avec elles lorsque venait l'automne. Il faisait mener ses affaires à dos de mulets du village par le chemin étroit et dangereux qui menait du fond de la vallée jusqu'à la ferme Chauvin où il passait la nuit. Et il louait là un autre mulet pour tout porter jusqu'à son repaire perdu au delà de la forêt.



De beaux sapins

C'est d'ailleurs de cette façon que dans un premier temps, il avait acheminé le ciment nécessaire à la construction de sa chaumière. Chaque été, et pendant son séjour là haut, la ferme qui disposait d'un four à pain, lui fournissait régulièrement une grosse miche et quelques victuailles qu'il venait chercher chaque semaine tout en restant fort discret sur ses activités plus ou moins légales dans la montagne. Quand il s'en allait, à l'automne, il louait à nouveau un ou deux mulets qu'il ramenait chargés du produit de ses recherches, de lourds sacs soigneusement fermés qu'il fallait ensuite descendre au village. Et son activité discrète semblait être assez rentable car il payait toujours les services rendus sans discuter. Cela dura des années sans que le fermier puisse apprendre grand chose tant sur le bonhomme que sur ce qu'il faisait. Intrigué, après le départ de Blanchet, le fermier Chauvin monta un jour jusqu'au refuge et y pénétra sans rien apprendre.



Val aux sapins

Et puis un jour, au printemps, Blanchet qui vieillissait arriva accompagné de son fils. Et dans les années suivantes, ce fut ce fils, un aïeul de Clément, qui prit la relève de son père. Il affirmait qu'il faisait simplement retraité spirituelle en solitaire dans la bergerie de son père, mais Chauvin remarqua qu'il y avait encore des sacs bien lourds sur le dos de ses mulets. Cependant, au fil du temps, les gens s'habituerent à la chose et personne ne se posa plus de questions. Et puis ce fut la grande guerre, celle de 1914, dont on sait que les montagnards payèrent fort durement le prix. Bien des fils y perdirent la vie sans hériter des pères. Et la vie s'éteignit peu à peu dans beaucoup de villages alpins ; les champs se remplirent de cailloux et les maisons vides s'effondrèrent. Dans les années vingt, la ferme Chauvin aussi fut abandonnée et le chemin étroit qui y menait s'effondra partiellement. Les mulets ne passaient plus et l'accès à la bergerie Blanchet devint très difficile.



Abri troglodyte

Pourtant les Blanchet continuèrent encore à monter dans la forêt. Les vieux du village ne savaient plus très bien lequel c'était, et ils confondaient les pères et les fils ou les petits fils ou les neveux. On savait simplement qu'un Blanchet passait maintenant plusieurs fois dans la saison, avec un gros sac à dos. Il ne dérangeait personne et l'on ne savait même plus s'il montait ou descendait. Et puis, en 1935, la gendarmerie de Lyon fit état d'un signalement pour disparition inquiétante. On n'avait plus revu Auguste Blanchet. Mais la loi française ne fait que constater une présomption d'absence et la section locale de gendarmerie ne lança qu'une enquête de principe qui n'aboutit qu'à la découverte d'un vélo abandonné au bas du chemin. Un an plus tard, un certificat officiel de vaines recherches fut enfin établi, et la famille explora les alentours de la bergerie. Mais le disparu demeura introuvable et la procédure de succession fut alors lancée.



Une rue à Milan

En France, une disparition n'est reconnue qu'au terme d'un délai de dix à vingt ans. De plus, la nouvelle guerre retarda la procédure de succession. Lorsque enfin, elle aboutit, on constata avec surprise qu'Auguste Blanchet, le disparu, jouissait d'une immense fortune apparemment insoupçonnée même des plus proches. Cela entraîna l'ouverture d'une nouvelle enquête, judiciaire cette fois, qui ne donna aucun résultat. Pendant ce temps, plusieurs héritiers décédèrent, et finalement, la succession ne fut définitivement réglée que trente années après la mystérieuse disparition du dernier habitant de la bergerie, le très riche et très énigmatique Auguste Blanchet. Et, au terme des décès et reprises procédurales successives, le bénéficiaire du temps en fut alors Claude Blanchet, le père de Clément, celui-là même qui racontera en famille cette étonnante histoire quelques dizaines d'années plus tard, un soir de Noël.



Vers le port de Gènes

Ce fut donc Claude Blanchet qui découvrit lors du règlement de la succession du disparu l'incroyable fortune qu'avaient accumulée ses plus récents aïeux. Même après le règlement des frais et des impôts, il était encore difficile de réaliser sa réalité. L'immobilier, pour ne citer que cet aspect, comportait une vingtaine d'immeubles de prestige établis dans des capitales ou des grandes villes dans les principaux pays d'Europe, et plus particulièrement en Italie, à Milan et à Gènes, Florence ou Turin ; en Espagne aussi, à Madrid et Barcelone, Séville et Saragosse ; en Autriche, à Vienne et Innsbruck ; mais encore en France bien sûr, à Paris, à Toulouse, à Bordeaux, et à Lyon notamment. Tout cela sans compter les placements et les comptes bancaires ouverts dans toutes ces villes, alimentés par tout un système de virements. Pendant plus de cent ans plusieurs sociétés de gestion de biens avaient légalement administré tout cela sous le contrôle des notaires.



Une rue à Paris

L'argent va toujours aux riches, et bien administré, il peut faire bien des petits. Les loyers des immeubles et les intérêts des placements avaient fait grossir les comptes au point que l'on se perdait à compter le nombre des chiffres qui exprimaient leurs montants. Claude Blanchet n'en calcula jamais le total exact qui changeait d'ailleurs en permanence de par sa nature même. Clément lui parla un jour de son affaire de rénovation immobilière, et son père Claude lui expliqua qu'il faisait la même chose, mais à l'échelle de quartiers entiers. En accord avec les responsables locaux, il transformait le visage des villes en investissant massivement et à long terme dans la rénovation des secteurs vétustes et délaissés pour qu'ils deviennent les futurs quartiers chics et bourgeois. Cela demandait beaucoup de temps et coûtait fort cher, mais à dix ou quinze ans, en fin d'opération, cela rapportait d'énormes plus-values.



La Tamise à Londres

Il fallait, lui dit-il, remplacer les vieux immeubles délabrés par de beaux immeubles neufs, mais aussi créer de petits squares et monuments, planter des arbres, élargir des rues, et aussi prévoir du parking pour les futures voitures, une desserte d'autobus, et des galeries couvertes pour les prestigieux commerces à venir. On louait à bas prix des bureaux à de grandes sociétés et, avec le temps, le reste suivait. Tout ce système, avait dit Claude, n'éclairait en aucune façon l'origine soudaine de la richesse familiale. Il avait entrepris des recherches qui n'avaient pas abouti. Il avait cependant constaté que tous les achats d'immeubles avaient été effectués en hiver. Cela démontrait, pensait-il, qu'ils résultaient des séjours estivaux de ses aïeux dans la montagne. Il était tout à fait certain que la bergerie quasi inaccessible renfermait un secret perdu qui restait à retrouver, et c'était à Clément, plus jeune, qu'il revenait de le tenter.



Une rue à Londres

Lorsque l'on ouvrit le testament de Claude, on y découvrit un codicille qui obligeait Clément à assumer la propriété de la bergerie tout en la rendant inaliénable, sa vie durant. Sur le moment, cela avait fort mécontenté Clément, la bergerie perdue dans la montagne n'avait jamais été le souci majeur de la famille. Puis il s'était plongé dans les notes de son père et il en était arrivé aux mêmes conclusions que lui : La pauvre bergerie du père Blanchet était à l'origine de l'étonnante fortune familiale, et la mystérieuse disparition avait fait perdre le secret qui la liait à tous les héritiers. Et donc, puisque son père Claude lui en avait confié la recherche, Clément décida finalement d'y consacrer quelques efforts. La première difficulté était de localiser précisément le lieu, et ce ne fut pas une tâche facile. Les photos satellitaires n'aidèrent en rien et ce furent les plans cadastraux locaux qui apportèrent enfin solution un peu précaire. On finit par découvrir où se situait précisément la fameuse bergerie.



A Paris, près du Sacré Coeur

Le second problème à résoudre était d'accéder à cet endroit inexploité depuis si longtemps. Les anciens chemins étaient devenus tellement dangereux qu'ils étaient inutilisables. C'est pourquoi Clément décida de louer un hélicoptère, nouveau mode d'accès récemment lancé en montagne et de plus en plus utilisé. Et maintenant, il était là, à prendre le soleil sur le seuil de la fameuse bergerie ancestrale. Il contemplait le merveilleux paysage qui remplissait ses yeux, les petits œillets rouges dans les rochers, les sedum jaunes sur les pierres de la clôture, la forêt de sapins un peu plus bas, et les monts aux sommets enneigés tout autour. Merveilleuse vision où lui, le riche bourgeois lyonnais, devenu patron d'un groupe d'entreprise, se sentait maintenant presque chez lui dans ces lieux austères et devant cette misérable habitation. Il s'y sentait sur le moment si bien qu'il en oubliait la raison de son expédition.



Petite chèvre dans la montagne

Un vent frais qui venait des cimes le ramena à sa mission ; il ferait froid cette nuit et toutes les suivantes, et il n'avait que quelques jours pour percer le secret du père Blanchet avant que revienne l'hélicoptère. Il rentra dans la cabane pour en examiner attentivement l'intérieur. Le mur du fond lui parut bizarre. D'abord il semblait illogique d'avoir bâti un mur contre la falaise puisque celle-ci pouvait évidemment en jouer le rôle. Mais il fallait peut être un mur pour tenir le toit. Et puis, Clément ne comprenait pas bien pourquoi le bas de ce mur était fait de très grosses pierres non cimentées. Cela donnait à penser que l'on avait commencé sa construction en élevant une sorte de clôture bâtie au bas de la falaise, ce qui n'avait aucun sens. Intrigué, Clément se mit à examiner ce mur en détail en s'aidant de sa lampe. Il découvrit alors un dessin gravé dans une pierre en face de la porte.



Un ravin près de la bergerie

C'était tout petit, cinq à six centimètres, et cela ressemblait à un pentagone aux pointes arrondies. Et il y avait deux lettres inscrites dedans. Clément crut d'abord y voir un A et un W, et pensa que l'on avait utilisé un alpha et un oméga pour signifier le début et la fin de quelque chose. Mais ces considérations philosophiques ne menaient à rien de sensé. Il revint au dessin et un nouvel examen montra lui que la première lettre était bien un A mais que la seconde ressemblait plus à un U minuscule qu'à un W. Cela le laissa encore longuement perplexe, puis il eut une illumination. Ses cours de chimie lui revinrent soudain en mémoire ; « Au », c'était bien évidemment le symbole chimique de l'or. Fort ému, il pensa qu'il tenait enfin le bout de la piste et son cœur se mit à battre très fort. Il était comme un chien en chasse, mais il eut beau tourner en rond jusqu'à la tombée de la nuit, il ne trouva rien de plus au déclin de ce premier jour.



Cristaux de quartz

La nuit lui parut longue, et il dormit très peu. Dès le lever du jour, sans même prendre de nourriture, il se remit à chercher, mais à ce moment, il ne trouva rien de plus. Déçu et comme il fallait bien durer, il descendit vers les sapins pour avoir de l'eau et découvrit un petit torrent qui coulait au bas de la falaise. Á la lisière du bois, il y avait aussi des framboises sauvages qu'il apprécia avec délices. Il revint à l'intérieur pour revoir le dessin, puis il se mit à réfléchir. Si les lettres avaient le sens qu'il pensait, l'or, pourquoi donc le pentagone ? Et pourquoi en avoir arrondi les pointes ? L'homme qui l'avait dessiné ne l'avait pas fait sans raison. Cela devait avoir un sens qu'il voulait transmettre. Et cette figure avait l'air bizarre. Il remarqua finalement qu'il était dessiné à l'envers avec la pointe en bas et la base en haut contrairement aux représentations habituelles. Cela aussi devait signifier quelque chose.



Cristaux de quartz

Une fois de plus, il revint s'asseoir à l'extérieur, face à la falaise cette fois. Le soleil illuminait la roche et un point particulièrement brillant attira son attention, à quelques mètres de haut, à gauche de la bergerie. Il escalada le rocher, et constata qu'il s'agissait d'un énorme et magnifique cristal de quartz. Cela lui parut prouver que le premier bâtisseur ne recherchait pas ce cristal qu'il aurait évidemment recueilli. Par contre, le quartz, géologiquement, est souvent aurifère, et associé à l'or. Clément y vit une confirmation de sa pensée. Il y avait certainement de l'or quelque part, tout près de la bergerie, et le pentagone était la clé qui menait au trésor. Mais il avait l'impression de tourner en rond, passant alternativement de l'extérieur à l'intérieur, et vice versa. Il décida de se concentrer sur le pauvre intérieur et en reprit un examen encore plus attentif, en se concentrant sur le mur du fond.



L'entrée de la grotte

Il pensa à nouveau que la construction de ce mur était irrationnelle puisqu'il était bâti tout contre la falaise. Les pierres de base étaient énormes et leur mise en place avait certainement nécessité beaucoup d'efforts, et pourtant quelques piliers ou poteaux auraient suffi pour supporter la toiture. Clément prit alors le temps d'examiner les pierres une à une, et s'aperçut qu'il y en avait une qui avait vaguement une forme pentagonale, avec la pointe en bas, à la base du mur, au deuxième rang de l'ancienne clôture non cimentée. Il poussa dessus avec son pied, et la pierre bascula dans un espace vide derrière le mur, puis, quand il retira son pied, elle revint précisément s'encaster dans son logement. Clément, le cœur battant, alla chercher sa lampe et s'agenouilla devant la pierre. Il la repoussa et la maintenant ouverte, il éclaira l'ouverture. Et, derrière le mur, il y avait un grand espace libre.



Galerie dans la grotte

Ainsi, ce mur n'était absolument pas inutile. Il ne soutenait pas le toit mais il cachait simplement l'entrée d'une grotte naturelle qui d'enfonçait sous la falaise. Clément s'engagea en rampant dans l'ouverture. Il se releva ensuite sans trop de difficultés dans l'entrée assez étroite de la grotte. La pierre reprit aussitôt sa place derrière lui, par simple gravité. Sa forme en bascule particulièrement réfléchie permettait de la manœuvre encore plus facilement de l'autre côté. La cavité était sèche et pas très obscure ; des interstices entre la paroi rocheuse et le toit de lauzes laissaient passer un peu de lumière et d'air. Le sol était jonché de débris tombés du haut. Le passage s'élargissait et se relevait ensuite et l'on y progressait facilement. Il avait d'ailleurs été visiblement aménagé dans certaines étroitures ce qui en démontrait l'usage répété, et les petits débris rocheux avaient été poussés sur le côté. Clément, un peu inquiet, avança à pas très prudents dans le chemin ainsi tracé.



La momie du Père Blanchet

La grotte se ramifiait avec quelques courtes annexes sur les cotés, et il pénétra ainsi d'une vingtaine de mètres dans les profondeurs e la falaise. Il était persuadé qu'il allait trouver de l'or et fut stupéfait quand le faisceau de la lampe éclaira les semelles d'une paire de souliers, de grosses chaussures cloutées de paysan. Et au delà des souliers, il vit le corps d'un homme allongé sur le sol. Il comprit tout de suite que c'était le cadavre de celui que l'on avait tant cherché, le corps mystérieusement disparu. Clément venait donc de retrouver enfin Auguste Blanchet, son trisaïeul perdu. Imaginez sa stupéfaction ! Il cherchait de l'or et trouvait un cadavre ! Très choqué, il constata tout de suite que le corps s'était complètement momifié au cours du temps. Il avait les bras allongés et les restes des mains tenaient des outils, un marteau et une sorte de gouge de menuisier. Impossible de savoir de quoi il était mort , un arrêt cardiaque peut être, ou cérébral.



Filon d'or natif

Et, à coté du cadavre, il y avait aussi un petit tas de copeaux d'or qui brillaient dans le faisceau lumineux. Il sortaient d'un sac de jute détruit par le temps. Clément releva sa lampe et eut un éblouissement. La paroi du fond était garnie d'une énorme barre d'or, certainement la plus fantastique pépite au monde. Elle brillait dans la lumière et s'étendait sur environ deux mètres de longueur sur une hauteur de cinquante centimètres et l'on ne pouvait pas juger de son épaisseur. La face avant portait clairement les traces des prélèvements faits par les mineurs qui n'en avaient pourtant extrait qu'une bien faible partie. L'or pur est tellement tendre, ductile et malléable qu'une simple gouge suffisait pour en racler de gros copeaux avec l'aide d'un marteau si nécessaire. Bien évidemment, c'était là un filon extraordinaire, comme il n'y en a aucun autre au Monde ; Et c'était lui, Clément, l'héritier légitime du premier découvreur, qui l'avait retrouvé



Galerie dans la mine

Il se rendait vaguement compte qu'il s'agissait là d'une richesse immense, mais, sur le moment, il pensa stupidement qu'il fallait d'abord recueillir les copeaux d'or répandus à coté du cadavre. Il n'avait pas de récipient, juste ses mains qu'il emplit de copeaux d'or. Leur poids le surprit. L'or était si dense qu'il avait peine à le porter et dans ses mains pleines, il y en avait une dizaine de kilos. Il réalisa alors qu'il y avait certainement des milliers de kilos d'or dans la grotte. Il était soudainement l'un des hommes les plus riches du Monde, et sa richesse démesurée était cachée au fond d'un simple trou au cœur de la grande montagne, et cela dans la vieille et misérable bergerie du père Blanchet, l'héritage incongru dont personne ne voulait. Et il ne pouvait même pas accéder librement à ce merveilleux trésor car entre lui et la banquette d'or, il y avait ce cadavre desséché de son aïeul qui tenait toute la place, et dont il devait disposer.



Quartz aurifère

Clément était fort désespéré et pensa qu'il devait longuement réfléchir alors qu'il ne lui restait que trois jours. Il déposa l'or et reprit le chemin en sens inverse, en peinant un peu, et il regagna la cabane. Il eut un choc au cœur en voyant que le vent avait ouvert la porte, mais il ne vit heureusement personne aux alentours. La fable dit que la richesse engendre l'inquiétude, et que seul le pauvre dort bien, (sauf, hélas, quand il a froid ou faim !). Il décida de commencer par s'occuper du corps du père Blanchet. Une courte ramification de la grotte en forme de chapelle semblait pouvoir le recevoir. Le problème était celui du transport, et il finit par utiliser son matelas gonflable comme une civière. Il voulut ensuite édifier sur le cadavre une sorte de tumulus. Cela lui prit presque la totalité du troisième jour. Il n'avait que ses mains pour transporter les petites pierres du couloir jusqu'à ce qu'il pensât à utiliser son sac à dos. Il termina l'ouvrage en disposant sur la tombe de gros cailloux en forme de croix.



Le soir en montagne

Clément passa alors une très mauvaise nuit. Il répugnait à réutiliser le matelas qui avait servi au transport et le sol nu était bien dur. Il voulut ensuite récolter lui même un peu d'or. Il fut surprit de la facilité et le poids de sa récolte qui finalement l'encombrait. Il n'avait rien pour la porter et ne savait qu'en faire. Il finit par tout reposer sur le tas précédent. Il ne retourna pas dans la grotte l'après midi. Il était fort perplexe et il hésitait beaucoup. Il y avait tellement d'or dans la grotte. Bien sûr, il était déjà riche, mais on sait bien les riches ne le sont jamais assez et qu'ils désirent toujours augmenter leur richesse. Clément était à ce moment juste comme les autres et il se prenait à rêver à d'incroyables choses, des palais somptueux et des jardins magnifiques, et mille autres projets féeriques ou somptueux, qui devenaient maintenant à portée de main.



Petit torrent près du bois

Il contempla le paysage magnifique qui s'étendait devant ses yeux. Il pensa que des explosifs puissent bientôt éventrer la falaise et des bulldozers anéantir la pauvre bergerie et même saccager la tombe enfouie du père Blanchet. Il se sentit soudain propriétaire de la bergerie et de son extraordinaire trésor, mais tout aussi responsable de toute la beauté qui l'entourait, des grands sapins tout proches, du petit torrent qui bruissait dans les rochers, des petites fleurs multicolores avec les papillons et les abeilles, des nids d'oiseaux dans les arbres, et même du superbe cristal de quartz qui brillait au soleil sur la paroi rocheuse. Il pensa alors à ce qui s'était passé dans l'Aude et au grand désastre écologique provoqué par l'exploitation de la mine d'or de Salsigne, pas très loin de la sienne.



La montagne au printemps

Une brusque angoisse le saisit lorsqu'il réalisa que le devenir de tout cela dépendait de sa décision, et il eut soudain très soif. Il descendit vers les sapins pour boire dans ses mains au petit torrent un peu de cette eau si fraîche qui descendait des hauteurs. Les oiseaux chantaient dans les arbres et les abeilles bourdonnaient dans l'air pur. Un nuage blanc décorait le ciel bleu, et la montagne s'alanguissait sous les rayons du soleil. Un petit œillet rouge lui faisait signe entre deux rochers. Il se pencha vers la petite fleur qui répandait un envoûtant parfum. Et cette modeste et suave odeur déterminait sa décision. Sa découverte resterait le grand secret de la famille, tout au moins de son vivant. Et le magnifique environnement ne serait pas saccagé. Il ne lui restait plus qu'à attendre patiemment l'hélicoptère qui viendrait le chercher demain.



Le retour de l'hélicoptère

Et c'est ce qui s'est passé. Clément a refermé très soigneusement la porte de la bergerie du père Blanchet sur le trésor enfoui et sur la tombe qu'il avait donnée à l'aïeul disparu, qui donc le resterait. Il n'avait pas vraiment besoin de l'or de la grotte. Il garderait secret le moyen d'y accéder jusqu'au jour ou cela deviendrait éventuellement nécessaire. Il m'a raconté cela un soir de confiance pour expliquer la prospérité de sa famille ; peut être même un peu pour en faire une légende. Il n'a évidemment donné aucune indication géographique. Je n'ai pas revu Clément depuis bien longtemps, et il doit être aussi vieux que moi maintenant. Je sais que ses affaires sont toujours prospères et j'ai aussi récemment appris que son petit fils, (qui a maintenant au moins vingt ans), apprenait à piloter un hélicoptère. On peut donc penser que le secret de la bergerie du père Blanchet ne sera plus jamais perdu.



L'hélicoptère est posé

Et quant à vous, ami lecteur, si vous héritez un jour d'une bergerie alpine inaccessible, assurez vous qu'il n'y ait pas un petit dessin pentagonal gravé devant la porte.



Clément Blanchet jeune

© Jacques Henri Prévost – 2020

MANUSCRIT ORIGINAL

Édité par l'auteur

ISBN 978-2-490846-XX-X

Dépôt légal mars 2021

**Achevé d'imprimer en mars 2021
par TheBookEdition.com à Lille (Nord)**

Imprimé en France